

EPIPHANIE 6-1-2013

« *Nous sommes venus Lui rendre hommage* », disent les mages au roi Hérode. L'hommage que ces étrangers viennent offrir est une véritable adoration, un acte de foi dans l'« *astre à son lever* », le « *roi des Juifs* » appelé à être « *pasteur d'Israël* »... et bien au-delà.

« *La fête d'aujourd'hui renouvelle pour nous les premiers instants de Jésus, né de la Vierge Marie. Et lorsque nous adorons la naissance de notre Sauveur, il se trouve que nous célébrons notre propre origine* » (saint Léon le Grand) : l'Epiphanie, littéralement manifestation de Dieu, est le nécessaire complément de Noël. Jusqu'ici, seuls quelques bergers juifs savaient la nouvelle ; par les mages venus d'Orient (ce même Orient qui, sous nos yeux, se vide de ses chrétiens), toute l'humanité païenne est conviée à la joie de Noël. A la stupeur et à la contrariété d'Hérode accroché à son trône conquis par tant de crimes, semble répondre la candeur de ces trois étrangers plus savants que les savants de Jérusalem, plus croyants que les gardiens de la Loi : ils ne cherchent pas leur intérêt, mais leur Sauveur ; ils ne ménagent pas leur peine, mais ont quitté leur patrie en quête d'une lumière dont ils ne connaissent même pas le nom ; ils ne viennent pas prendre, mais donner ce qu'ils ont de plus beau. A travers ces trois païens dont les noms et les origines sont inconnus, nous, qui sommes descendants de païens convertis, sommes présents à la crèche : le dessein de Dieu de sauver tout homme se fait jour, et nous en avons la preuve grâce à ces trois mages inconscients des remous qu'ils provoquent dans le cœur tortueux d'Hérode et de sa cour. Ferons-nous, cette année, de notre paroisse un lieu missionnaire, qui appelle tout homme à croire en Jésus Christ ?

« *Le Sauveur [...] est devenu Fils de l'homme pour que nous puissions être fils de Dieu* » (saint Léon le Grand) : le mystère de Noël trouve son accomplissement dans notre baptême. Puisque Dieu le Père a choisi de nous envoyer Son propre Fils, comment ne pas prendre au pied de la lettre ce que saint Jean enseigne dans sa lettre dont les messes du temps de Noël nous ont donné de larges extraits : « *Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans Son Fils* » (1Jn 5,11) ; « *Dieu a envoyé Son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui* » (1 Jn 4,9) ; « *voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu* » (1Jn 3,1) ? Epiphanie, manifestation d'amour infini même à ceux qui cherchent dans la pénombre un Astre dont ils ne peuvent balbutier le nom ; Epiphanie, lever d'un Soleil de justice et de paix sur toute l'humanité et pour tous les temps ; Epiphanie, révélation à tous les hommes de bonne volonté de leur vocation ultime : devenir fils de Dieu, entrer dans une vie de communion intime et définitive avec Celui qui est à la source de leur existence et qui peut vaincre toutes leurs morts. Ferons-nous de notre baptême un feu ardent qui donne couleur et sens à tous nos actes, tous nos choix, toutes nos priorités, toutes nos prières ?

« *On ne peut l'honorer [...] qu'en lui offrant ce que lui-même nous a donné* », c'est-à-dire « *cette paix proclamée par le cantique des anges lors de la nativité du Seigneur* » (saint Léon le Grand) : à travers « *l'or, l'encens et la myrrhe* » des mages, l'humanité prend conscience qu'elle doit offrir à Dieu le meilleur d'elle-même pour reconnaître qui Il est. Il est notre roi (or), Il est notre Dieu (encens), Il est notre Rédempteur venu partager notre mort pour nous donner Sa vie (myrrhe). Ces trois dons symboliques coûtent : de l'argent, mais aussi de l'audace, car on ne doit pas se tromper en décidant qui on reconnaît comme son roi, qui on adore comme son Dieu. Les mages ont pris un risque, ils ne se sont pas cantonnés dans un doute stérilisant : ils ont tout donné, sans condition et sans arrière-pensée, et ils sont repartis porteurs d'une paix qui les dépassait, paix que seuls ceux qui ont côtoyé l'amour et la vérité peuvent recevoir et transmettre. Saurons-nous, cette année nouvelle, offrir plus de nous-mêmes en famille, en paroisse, en société ?

« *A la vue de l'Astre, ils se réjouirent d'une très grande joie* » : en dépit des difficultés socio-économiques qui s'annoncent, des maladies ou des deuils qui nous ont peut-être frappés, sachons nous laisser rejoindre par la joie de Noël. Ce n'est pas une joie béate ou artificielle, mais la joie profonde de ceux qui ont compris que Dieu venait jusqu'à eux, que Dieu les envoyait porter partout cette Bonne Nouvelle. Venez, adorons notre Dieu : en Lui se trouve notre vraie joie.